



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

28 | 2000
La "Lettre sur les aveugles"

Denis et les détectives

Jean-Louis Vissière



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/218>

DOI : 10.4000/rde.218

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2000

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Jean-Louis Vissière, « Denis et les détectives », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 28 | 2000, mis en ligne le 21 novembre 2006, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/218> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.218>

Propriété intellectuelle

On voit que chacun d'entre nous a infiniment à apprendre de ce dictionnaire comme de son prédécesseur. C'est une mine difficilement épuisable. C'est aussi une source de plaisirs renouvelés. J'avoue m'y être introduit avec gourmandise et déplacé avec délectation, comme dans tous les vrais dictionnaires. On intervient malgré soi, on se l'approprie, on souhaiterait y ajouter alors que l'on fait à chaque page des découvertes. On en conclura sans craindre d'être contredit par les promoteurs de cette belle entreprise, aussi somptueusement mise en page, aussi soignée, aussi rigoureuse sur le fond qu'impeccable typographiquement, que le *Dictionnaire des Journalistes* pourra et devra être perfectionné encore : non parce qu'il serait incomplet, insuffisant ou fautif dans l'absolu, mais parce que la recherche progresse, que l'émulation ne peut que se saisir de la communauté, académique et intellectuelle. Jean Sgard, une fois encore, devra apporter sa pierre et parfaire l'édifice ! La forme livre est à cet égard irremplaçable. Mais les avancées de l'érudition doivent se soutenir, quand c'est possible, des progrès de la technique, parfaitement capable en l'occurrence d'accélérer aujourd'hui les mises au point de ce genre. A quand, redoublant le premier et le relayant, toujours sur le chantier, un *Dictionnaire de la presse électronique* ?

Pierre CHARTIER

DENIS ET LES DÉTECTIVES.

Après avoir lu les deux romans policiers historiques de M. Hubert Prolongeau¹, j'ai imaginé un article de l'*Encyclopédie* :

« DÉTECTIVE, s.m. (Procédure criminelle). C'est un inspecteur de police qui, dans les pays éclairés, s'appliquant à résoudre les affaires criminelles par les seules lumières de la raison, démasque les coupables les plus intrépides sans recourir à ces moyens violents qui font frémir la nature et dont l'usage persiste malheureusement dans certains tribunaux (voir DÉLITS, INQUISITION, PEINES, QUESTION) ».

Trêve de plaisanterie : je constate que les auteurs de romans policiers historiques commencent à exploiter le XVIII^e siècle. Déjà dans les nouvelles de Lillian de la Torre, le Dr Johnson et Boswell préfiguraient Sherlock Holmes et Watson. En France, Dominique Muller vient de lancer un personnage de médecin détective qui évolue dans le Paris de la Régence, où il rencontrera peut-être un jour Cartouche, Des Grieux et Lagardère.

H. Prolongeau, lui, insère ses intrigues dans le feuilleton de l'*Encyclopédie* : le premier roman, situé en 1765, s'ouvre sur l'assassinat de l'imprimeur. Qui veut empêcher la publication des derniers volumes du dictionnaire ? Le pauvre Diderot se débat contre des menaces imprécises. L'auteur, qui indique ses sources, s'inspire notamment de la biographie de Wilson et met en scène autour du philosophe sa femme, la famille Volland, D'Alembert, Grimm, Jaucourt, Lebreton, l'abbé de Prades... et même Montamy, pourtant mort au début de l'année.

Ce qui est intéressant, c'est la manière dont travaillent ces écrivains : comme Dominique Muller, H. Prolongeau reconstitue le Paris du XVIII^e siècle en mariant — qu'on me passe l'expression — Sade à Mercier. Décors de rue pittoresques empruntés au *Tableau de Paris*, d'un côté, et, de l'autre, scènes d'orgies

1. *L'Œil de Diderot*, Labyrinthes, Librairie des Champs-Élysées, 1998, et *Le Cauchemar de D'Alembert*, même collection, 1999.

agrémentées de tortures ou de chasse à la femme dans un parc : voilà la recette. On retrouve là une image assez conventionnelle du XVIII^e siècle, entretenue par les cinéastes.

Pour corser l'effet de réel, H. Prolongeau insère dans son roman des dialogues philosophiques, mais je suis un peu surpris de voir Diderot disserter sur *les spermatozoïdes découverts par Spallanzani... en 1760*² !

Au risque de passer pour un érudit pointilleux, je relèverai encore des anachronismes : au Salon de 1765, Diderot félicite Chardin pour sa *Pourvoyeuse*, un tableau présenté au Salon de 1739 ! L'auteur affirme froidement que le salon de M^{me} du Deffand accueille, *en 1765*, Montesquieu, Fontenelle et M^{me} du Chatelet !

Inadvertance ? Diderot, logé rue Taranne, à Saint-Germain-des-Prés, fréquente une boucherie située *non loin de chez lui...* rue Quincampoix !

Le second volume, avec son titre espiègle, se situe en 1751 et décrit un complot clérical destiné à faire avorter l'entreprise encyclopédique. Aux côtés de Diderot et D'Alembert, on retrouve Jaucourt, les abbés de Prades, Mallet et Yvon, le frère de Diderot, M^{me} de Pompadour (surnommée inexactement *Mizorza*). S'inspirant toujours du livre de Wilson, H. Prolongeau fournit une fiche sur M^{me} de Puisieux, puis sur le P. Castel et son clavecin oculaire. On retrouve mot pour mot le portrait de Malesherbes qui figurait déjà dans le premier volume.

La documentation semble mal maîtrisée : comment à *Langres*, quand il sortait du collège des jésuites, Diderot aurait-il pu se bagarrer avec les élèves des Quatre-Nations et de Mazarin ? Surtout le vocabulaire traduit un certain manque de familiarité avec le XVIII^e siècle : déjà, dans le premier volume, apparaissaient des termes anachroniques (*stopper, fricoter, vacherie, emmerdeuse*), mais ici je grince des dents quand Diderot et D'Alembert parlent burlesquement de pandores et de détectives et engagent la conversation avec le *chauffeur* d'une voiture à chevaux !

Reconnaissons que c'est une corvée pour un écrivain de vérifier que les mots de ses personnages appartiennent bien à leur époque, mais le charme des reconstitutions tient à leur parfum ancien. Je conseille à M. Prolongeau, que son goût du XVIII^e siècle nous rend sympathique, de faire *encore un effort* et de mettre désormais des manchettes de dentelles avant de tremper dans l'encre sa plume d'oise.

Jean-Louis VISSIÈRE

Colin-Maillard de Pascal Parsat d'après *La lettre sur les aveugles* De Diderot. Pièce de théâtre jouée pendant l'automne 1999 à la Cité Internationale des Arts à Paris.

Le programme bilingue (en français et en braille) donne le ton : mise en écoute, mise en senteurs, mise en sons ; de mise en scène point... et pour cause : le spectateur plongé dans une obscurité totale avant même de s'asseoir à son fauteuil ne verra rien. Dans la pénombre d'un sas où nous nous succédons par groupe de sept entre le dehors et le dedans, tout commence par un avertissement : nous vous distribuons des masques pour votre confort, nous vous conseillons de les porter car, par réflexe de voyant, vous aurez tendance à écarquiller les yeux dans le noir, ce qui est fatigant. Le guide prend la main du premier des sept et nous formons le

2. Dans la *Réfutation d'Hemsterhuis*, Diderot, mieux informé, parle des *animalcules de Leeuwenhoek*. Le terme *spermatozoïde* sera forgé au XIX^e siècle.